

Profession de foi

Hervé Aussel

17 avril 2025

Chers collègues,

J'ai l'honneur de solliciter vos suffrages pour siéger à la section 19 – Astrophysique – du Comité National de Recherche Scientifique (CoNRS).

Je suis directeur de recherche au sein de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) «Astrophysique Instrumentation Modélisation» (AIM), où je travaille sur l'évolution des galaxies à partir des données de grands relevés sol et espace depuis le visible jusqu'au sub-millimétrique. J'occupe depuis 2019 le poste de responsable scientifique du segment sol de la mission Euclid. J'ai siégé à la section astronomie du Conseil National des Astronomes et Physiciens (CNAP) en tant que membre nommé lors du mandat 2020-2023, je suis donc bien conscient du travail que représente ce mandat auquel je me présente.

Favoriser la diversité des unités mixtes de recherche

Je suis chercheur depuis 21 ans à AIM, une unité mixte du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), du Commissariat à l'Energie Atomique et aux Energies Alternatives (CEA) et de l'Université Paris Cité. Notre UMR a rejoint en 2020 l'Observatoire des Sciences de l'Univers Paris Saclay, et nous accueillons par des mutations ou des recrutements quatre astronomes ou astronomes adjoint du CNAP, ainsi qu'un professeur de l'Université Paris Saclay. Bien que le personnel de l'UMR appartienne majoritairement au CEA, tous mes collègues s'accordent à reconnaître la richesse qu'apportent les autres composantes de l'unité, permettant de développer des axes de recherches que nous tous, collégialement, trouvons importants, et qui ne sont pas forcément sur la feuille de route de notre tutelle principale le CEA.

La recherche en France se fait dans un écosystème complexe, riche de diversité, comme l'UMR où je travaille. Les orientations récentes de la politique du CNRS, qui voudrait concentrer ses ressources sur un petit nombre de laboratoires, vont à l'encontre de cette diversité. Inutile de dire que AIM n'entre pas dans le moule d'un "Keylab", puisque le CNRS y est minoritaire. La mise en place de cette politique conduirait nécessairement à moyen terme à l'assèchement de ces UMR, faute de perspectives pour les chercheurs qui y travaillent et par manque de recrutement. Or nombreuses sont ces UMR qui sont pourtant de classe internationale, et contribuent à la notoriété de la recherche française. Je suis convaincu qu'elles le seraient moins sans une participation, même mineure du CNRS. Si je suis élu à la section 19, je m'opposerai à la mise en place d'une politique de

Keylabs et je travaillerai, par les recrutements de la section, à favoriser la diversité des UMRs.

Maintenir la cohésion de l'astrophysique - de la Cosmologie au Système solaire

Je pratique la cosmologie observationnelle depuis plus de vingt ans. Je l'ai fait au sein du CFHT-LS au début, je le fais maintenant au sein d'Euclid. Je travaille avec des collègues de l'IN2P3 et j'ai pu observer comment nos cultures sont différentes, mais se complètent utilement. Mais je reste profondément attaché à l'INSU. J'ai besoin des collègues de l'INSU qui étudient la poussière, les étoiles, les galaxies proches et je sais que ma recherche sera moins féconde sans ces interactions. Or ces interactions se produisent parce que nous habitons les mêmes maisons : INSU, OSU, UMR. Bref, je suis absolument opposé à un transfert de la communauté PNCG en direction de l'IN2P3, et je me battrai au sein de la section pour faire valoir ce point de vue et éviter l'appauvrissement de nos recherches si je suis élu.

Reconnaitre la travail au sein des grandes collaborations

Notre domaine est en train de muter, et les recherches dans mon domaine se font de plus en plus au sein de grandes collaborations. J'en ai fait l'expérience au long de ma carrière avec le relevé COSMOS, les relevés du temps garanti Herschel et maintenant avec Euclid qui étend encore ce concept d'un ordre de grandeur. J'ai eu la chance que mes contributions au sein de ces groupes aient été reconnues, mais je constate que nos jeunes chercheurs sont confrontés à des difficultés dans ce domaine. Pourtant, ces grands projets ne réussissent que grâce à l'investissement de ces jeunes chercheurs, qui prennent aujourd'hui un véritable risque en s'attelant à résoudre certains points durs mais qui permettent au final au projet d'avancer. Ils ne sont, de mon point de vue, pas plus démeritants qu'un jeune qui aurait bénéficié d'un projet bien bordé au sein d'une petite équipe. Je veux, si je suis élu, veiller à ce que ce type de profil ait toujours ses chances au CNRS.

Une dose d'éveil

J'ai eu la chance au cours de mon parcours d'être éveillé, parfois un peu malgré moi, aux questions du genre et des minorités. Que ce soit au laboratoire, ou dans le cadre de nos observatoires dont on ne peut plus ignorer qu'ils sont construits sur des terrains qui ont une grande signification pour les peuples indigènes. Bref, sans être totalement déconstruit – à ce que me disent mes amies – j'ai conscience d'être un homme blanc privilégié dans notre société. Je serai attentif à ce que ces différences soient prises en compte dans nos recrutements et nos promotions si je suis élu à la section 19 : à minima, un processus de sélection doit respecter les équilibres du vivier des candidats. Même s'il est de plus en plus combattu, je suis persuadé que l'éveil à la diversité est une chance pour nos institutions.